

Les lendemains des deux guerres mondiales

René Durocher

Numéro 43, automne 1995

Guerres et paix

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8778ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Durocher, R. (1995). Les lendemains des deux guerres mondiales. *Cap-aux-Diamants*, (43), 50–53.

LES LENDEMAINS DES DEUX GUERRES MONDIALES

par René Durocher

LES DEUX GRANDES GUERRES ONT PLACÉ LE QUÉBEC au cœur de l'histoire du XX^e siècle et elles l'ont marqué profondément.

Des conséquences politiques

Les deux guerres ont suscité de profondes divisions politiques entre le Québec et le Canada anglais qui se sont affrontés violemment sur la question de la conscription pour le service outre-mer. Le fossé entre les deux nationalismes s'est élargi. Comme l'a écrit l'historien Desmond Morton, après la Première Guerre mondiale, le Canada est devenu un pays formé de deux nations.

Godbout en 1944. On reprochait à Godbout de s'être montré trop complaisant vis-à-vis d'Ottawa et on ne lui pardonnait pas d'avoir trahi sa promesse solennelle de s'opposer à la conscription.

Par ailleurs, il faut reconnaître que sur le plan intérieur, ce gouvernement avait réalisé un remarquable débloqué : droit de vote aux femmes (1940), réforme de la fonction publique, loi de

L'INTRÉPIDE DÉFENSEUR DE NOS DROITS

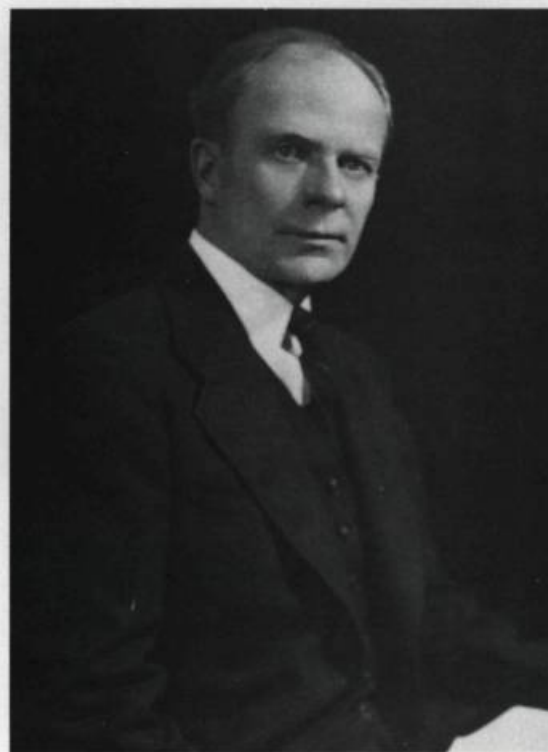


**COOPÉRATION
OUI
ASSIMILATION
JAMAIS**

Affiche électorale de l'Union nationale en 1939. Maurice Duplessis, premier ministre du Québec, 1936-1939 et 1944-1959. (Archives nationales du Canada, PA-87690).

Le Québec a exprimé sa colère contre les conservateurs, qui avaient imposé brutalement la conscription en 1917, en votant massivement pour les libéraux fédéraux qu'il a contribué à maintenir au pouvoir pendant presque toute la période de 1921 à 1957.

Les libéraux fédéraux de William Lyon Mackenzie King, malgré leurs promesses de ne pas imposer la conscription, ont dû s'y résigner en 1944. King a été obligé de céder sous la pression du Canada anglais et il ne l'a fait qu'après un référendum, le plébiscite de 1942. Les Québécois ont reconnu sa bonne foi et ont voté pour lui à l'élection de 1945, malgré leur déception et leur amertume. Ils n'ont pas eu la même indulgence pour le gouvernement libéral provincial d'Adélard



la fréquentation scolaire obligatoire (1943), rôle accru de l'État dans l'économie (création d'Hydro-Québec en 1944), code du travail progressiste, volonté de revoir les politiques de santé et de bien-être dans une perspective d'État providence, etc. L'arrivée au pouvoir de Maurice Duplessis et de son régime conservateur ont retardé de quinze ans la Révolution tranquille si nettement amorcée par le régime Godbout.

Les deux guerres ont aussi influencé profondément le nationalisme canadien-français. Ainsi la Première Guerre a confirmé l'échec du type de nationalisme pancanadien et biethnique reposant sur la dualité culturelle, linguistique et religieuse proposé par Henri Bourassa. Ses disciples se sont tournés vers un nationalisme plus centré

J.- Adélard Godbout, premier ministre du Québec du 11 juin au 24 août 1936 et de 1939 à 1944. (Archives nationales du Canada, PA-47139).

sur le Québec et ont trouvé un nouveau leader en la personne d'un prêtre-historien, l'abbé Lionel Groulx. Après la Deuxième Guerre, les tenants d'un nationalisme conservateur axé sur la défense des valeurs traditionnelles et de l'autonomie provinciale ont pris le pouvoir sous la bannière de Duplessis.

Vers la prospérité

Les deux guerres ont amené la prospérité au pays et ont contribué à son développement économique en renforçant considérablement la structure industrielle du Québec. Après la Première Guerre, il y eut une forte inflation et une récession qui ont suscité de vifs mécontentements chez les ouvriers et les agriculteurs. La transition d'une économie de guerre à une économie de paix s'est faite beaucoup mieux après la Deuxième Guerre.

Pendant la guerre, les Québécois ont vu leurs revenus augmenter et faute de pouvoir acheter des produits rationnés comme des automobiles, des maisons, des appareils électroménagers, ils ont épargné leur argent. Il y eut donc, après la guerre, un rattrapage énorme des consommateurs. De plus, les matières premières et les produits manufacturés du Québec étaient alors en forte demande en Europe et aux États-Unis.

À cette conjoncture favorable vient s'ajouter une augmentation importante de la population québécoise, qui, de 1951 à 1961, s'accroît de 26,7% et passe ainsi de 4 à 5 millions d'habitants. C'est le résultat d'un double mouvement : natalité croissante, créant ce que l'on a appelé le «baby boom» et augmentation considérable de l'immigration. La situation est telle qu'il y a risque de surchauffe de l'économie et on ne peut échapper à une grave crise du logement. Quoi qu'il en soit, le chômage est à un très bas niveau et le revenu personnel par habitant au Québec passe de 665 \$ par année en 1946 à 1 455 \$ en 1961. C'est dire le fort contraste entre l'après-guerre et les années de misère et de difficultés qui avaient marqué le Québec pendant la crise des années 1930 et la période de la guerre. Il est incontestable que cette prospérité a contribué à atténuer les divisions politiques et idéologiques suscitées par la guerre. De même, ce développement a occulté pour un temps, au Québec, les inégalités internes entre francophones et anglophones et le freinage social et idéologique engendré par le duplessisme.

L'un des effets structurels les plus profonds des deux guerres sur l'économie canadienne et québécoise a été le passage de la dépendance du Canada en matière d'investissements étrangers de la Grande-Bretagne aux États-Unis. Plus encore, ce qui change ce n'est pas seulement l'ori-

gine des capitaux, mais la nature même des investissements. En effet, l'investissement britannique est surtout indirect, c'est-à-dire qu'il se fait sous forme de prêts tandis que l'investissement américain est de nature directe et se traduit par le développement d'entreprises qui souvent sont des filiales de compagnies américaines. Le mouvement s'est amorcé solidement après la Première Guerre et s'est poursuivi après la Deuxième Guerre, donnant aux Américains un degré important et inquiétant de contrôle et d'influence sur l'économie canadienne.



Des changements

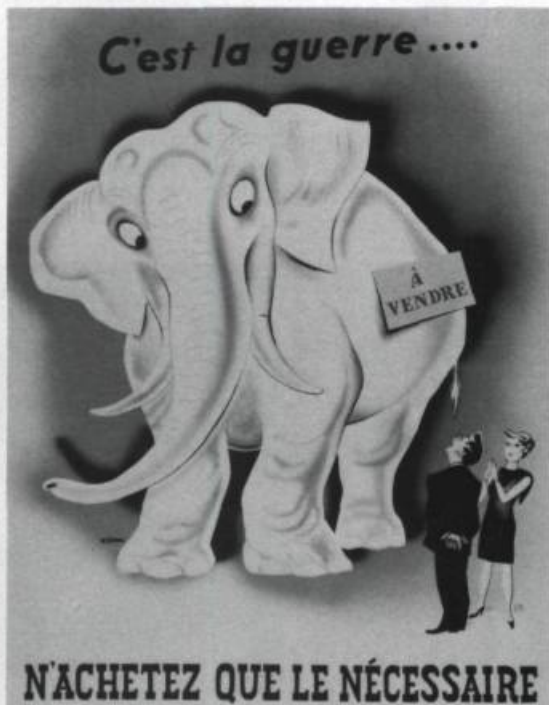
La malaise ouvrier suscité par la Première Guerre a été une occasion pour le Québec de réagir contre les syndicats «étrangers et neutres» (en fait, américains) et contre les syndicats radicaux qualifiés de «bolchéviques».

En 1921, à Hull, on assiste aux regroupements de syndicats catholiques et on crée la Confédération des travailleurs catholiques du Canada (CTCC). Malgré des débuts modestes, cette organisation

Propagande gouvernementale pendant la guerre.
(Archives nationales du Canada, C-91437).

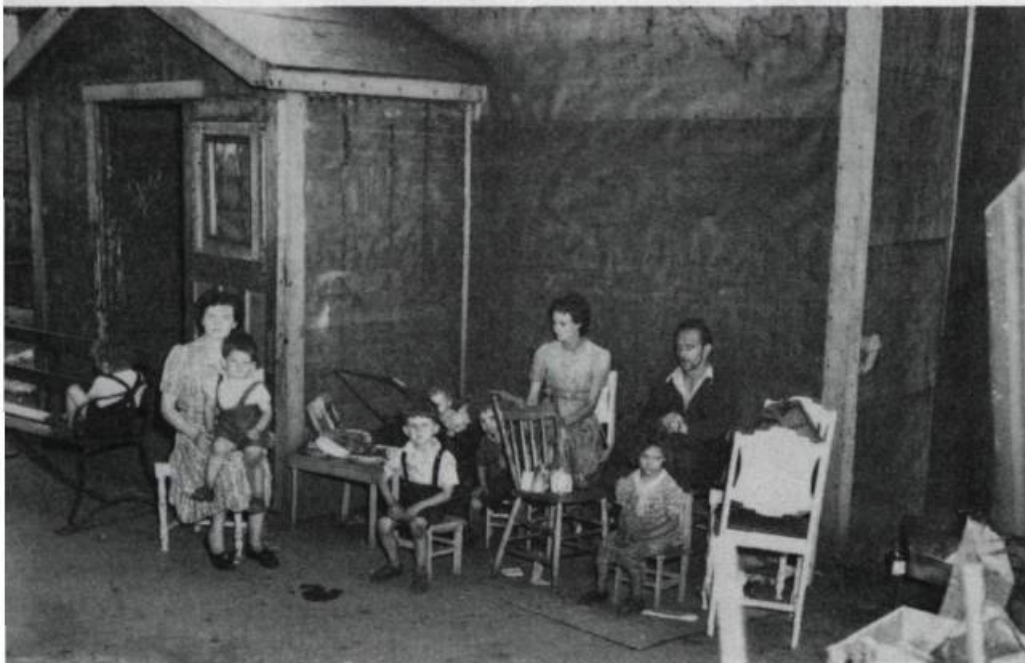
réussira à survivre, à se développer, souvent en s'opposant aux syndicats «neutres» ou «internationaux», notamment pendant la Deuxième

Le monde rural est aussi mis à contribution pendant les deux guerres et il demandera une juste part des bénéfices en résultant. Après la Première Guerre, le mouvement agraire de protestation du Canada fera une percée au Québec et suscitera une effervescence idéologique qui aboutira en 1924, après bien des péripéties, à la création de l'Union catholique des cultivateurs (UCC).



«N'achetez pas d'éléphant blanc!». Campagne contre le gaspillage et la surconsommation pendant la guerre. (Archives nationales du Canada, C-87526).

Pendant ces années, les gouvernements travailleront à intégrer les femmes à l'effort de guerre. En vue de l'élection de 1917, le gouvernement de l'Union, afin d'obtenir plus d'appuis à sa politique de conscription, accorde le droit de vote aux femmes, mais uniquement à celles qui ont des proches parents sous les drapeaux. Cette manœuvre électorale grossière suscite de vives protestations, et dès 1918 le gouvernement fédéral est obligé d'accorder le droit de suffrage à toutes les femmes. Toutes les provinces suivront rapidement le mouvement, à l'exception du Québec qui devra céder durant la Deuxième Guerre, en 1940. Plus généralement, les guerres ont donné accès au marché du travail aux femmes - même aux femmes mariées - et à des emplois généralement occupés par les hommes. Bien entendu, après la guerre, on cherche à renvoyer les femmes dans leur cuisine, mais elles résistent, et de décennie en décennie elles seront de plus en plus nombreuses sur le marché du travail.



Effets de la crise du logement : squatters sur l'île Sainte-Hélène, à Montréal, en 1947. (Coll. *The Gazette*, Archives nationales du Canada, PA-115765).

Guerre mondiale où elle se fait plus agressive. La CTCC deviendra, au début des années 1960, la CSN.

D'une manière plus générale, la guerre - surtout la Deuxième - a obligé les gouvernements et les patrons à améliorer les conditions de travail et de salaire des ouvriers et à reconnaître la légitimité des syndicats et de la négociation collective.

La récession survenue après la Première Guerre, et surtout la crise des années 1930, ont hanté autant les gouvernements que la population pendant la Deuxième Guerre. Comment éviter une nouvelle crise? La guerre fut l'occasion pour le gouvernement fédéral, qui avait largement centralisé tous les pouvoirs, de mettre en œuvre une politique inspirée des théories économiques de John Maynard Keynes, le célèbre économiste anglais. Cette théorie soutient qu'un gouvernement doit intervenir dans l'économie pour maintenir l'emploi.

À cette politique économique se greffe une politique sociale qui assure un pouvoir d'achat à ceux qui sont provisoirement ou de manière permanente hors du marché du travail. La première grande mesure sera l'assurance-chômage en 1940. Dès 1945, le gouvernement fédéral instaure les allocations familiales, ce qui sera bien reçu par les francophones. D'ailleurs, certains anglophones accusent les libéraux fédéraux de vouloir acheter les votes au Québec avec ce «baby bonus». Cependant, certains traditionalistes protestent contre cette invasion du fédéral dans la politique

familiale et d'aucuns y voient une menace à l'ordre familial - plus précisément à l'autorité du père - parce que le chèque d'allocation est envoyé directement à la mère.

Le gouvernement fédéral crée un ministère de la Santé et du Bien-Être afin de pouvoir agir dans ces domaines. Il vote aussi une loi nationale sur l'habitation pour faire face à la crise du logement qui sévit. Le Canada et le Québec sont entrés dans l'ère de l'État providence.

Conséquences culturelles

Les guerres auront été pour le Québec une occasion unique de s'ouvrir sur le monde, de s'interroger sur son identité, sur ses valeurs collectives, sur les enjeux internationaux et d'élargir ses horizons. Durant la Deuxième Guerre, parce que la France est occupée, le Québec devient un centre culturel majeur de la francophonie.

Il y aura une effervescence inégalée dans le monde de l'édition. Alors que 82 livres étaient publiés au Québec en 1940, il y en aura 417 en 1944; parmi ces livres, on trouvait des auteurs aussi subversifs qu'Arthur Rimbaud et André Gide. De 1940 à 1947, 21 millions de livres sont

imprimés au Québec. Les maisons d'édition foisonnent, de nouvelles revues se créent, des écrivains, des musiciens, des philosophes et artistes français séjournent à Montréal et y répandent leurs idées.

De la guerre émergeront de grands artistes comme Alfred Pellan et Paul-Émile Borduas qui marqueront la peinture. Nous verrons aussi naître un chef-d'œuvre de la littérature universelle : *Bonheur d'occasion*, de Gabrielle Roy.

Malgré le régime duplessiste, malgré la mainmise de l'Église catholique sur le système d'éducation, le Québec ne sera plus jamais le même, ni au point de vue social ni au point de vue culturel. Même sur le plan politique, le Québec sera beaucoup plus ouvert à la vie internationale. Cela est d'autant plus facile que l'enjeu majeur est la guerre froide, autre conséquence de la Deuxième Guerre. Le Québec appuiera sans difficulté la politique canadienne en matière de défense et de politique extérieure. Bref, les deux guerres ont joué un rôle décisif dans la modernisation du Québec. ♦

René Durocher est historien et professeur à l'Université de Montréal

CE QU'ON APPELLE ENCORE LA BRAVOURE...



55 heures de guerre suivi de Barbelés de Pierre Tisseyre

55 heures de guerre raconte le difficile passage de la paix à la guerre pour des êtres humains brutalement mis en présence de la destruction et de la mort. Ce qui s'est passé, il n'y a pas si longtemps - 50 ans - peut se passer à nouveau.

On avait cru que la Première Guerre mondiale serait la dernière. On a cru que la bombe atomique rendrait toute nouvelle guerre impossible, puis que la guerre froide, qui partageait le monde en deux blocs hostiles mais égaux, était une garantie de paix.

Tout ce qui contribue à mettre en évidence qu'il n'y a rien de pire que la guerre a donc son utilité.

260 pages / 19,95 \$

Les Canadiens errants de Jean Vaillancourt

«Je l'avoue, *Les Canadiens errants* m'a conquis. Ce roman de guerre, qui a la précision des constats, est surtout une éprouvante descente dans l'absurde. Comme son héros, Richard Lanoue, l'auteur avait connu le Deuxième conflit mondial. La vie des tranchées, il l'avait expérimentée en Belgique, en Normandie, en Allemagne. Cette virée dans l'enfer lui permet de décrire des destins humains aux prises avec l'habitude, la torpeur, la crainte des blessures et de la mort, l'appel enfin de ce que notre inhumanité appelle encore la bravoure. L'écriture est réaliste, sans fioritures. (...)

Gilles Archambault
Le Devoir

240 pages / 16,95 \$

